

Révolution, religion et régénération : de l'unité à l'opposition

Jean-Clément Martin (Université Paris I)

La Révolution française a été l'occasion de la rupture entre l'Église et l'État, que ce soit d'une façon brutale en 1793 ou de façon très officielle en 1795. Les conflits n'avaient pas cessé depuis 1791, autour de la Constitution civile du clergé et des modalités de son application. A maints égards, les positions prises par les différents groupes sociaux et les diverses régions sur la question religieuse ont pu être légitimement comprises comme les marques de l'acceptation ou du refus de la Révolution dans son ensemble. Hors des frontières, le même mécanisme a joué, rangeant dans le camp de la Contre-Révolution tous ceux qui tenaient au maintien de la religion catholique et au respect des hiérarchies liées au droit divin. Cette scission a duré de façon notable en France, l'anticléricisme ayant pris son essor à partir de 1792 et ayant identifié pour beaucoup la République à la laïcité voire à l'antichristianisme. Les violences commises en Vendée, en Alsace ou dans la région lyonnaise ont contribué également à l'enracinement de cette division au nom du souvenir des victimes tuées en « haine de la foi ».

Cette situation n'était pourtant pas inévitable dans le cours de la Révolution française. En 1789, la Révolution est faite par les curés du Poitou qui passent au Tiers État, par les curés qui célèbrent les « martyrs » de la Bastille et bénissent les drapeaux des volontaires, si bien que les mesures prises par la Constituante apparaissent comme la suite logique des réformes entreprises par la monarchie elle-même depuis une trentaine d'années et surtout comme la réussite des réclamations des curés jansénistes ou richéristes, souhaitant pouvoir établir les préconisations de l'Évangile sur terre. La Révolution est comprise ainsi comme la régénération attendue, comme le retour à l'Église originelle. Le lien entre christianisme et révolution semble indénouable. La déchirure apparaît lorsque des populations s'engagent dans des affrontements au nom de la religion en mêlant des revendications complexes au rejet de l'organisation du clergé. Les massacres isolés de 1790 sont redoublés en 1792 et aggravés en 1793, créant là des situations inoubliables. Entre l'invention d'une société laïcisée et d'une révolution déiste, les voix des révolutionnaires sont discordantes jusqu'à la guerre civile. La sortie de crise de 1794-1795 passe alors par la disqualification des clergés au profit de nouvelles formes de religions d'État, qui ne réussissent pas à s'imposer.

Il convient donc de repérer les raisons qui ont conduit à ce divorce sanctionné par la première séparation de l'Église et de l'État, en comprenant le jeu des divers courants et fractions qui ont inspiré des lois et surtout qui les ont mises en œuvre parfois de façon brutale. Les lignes de fractures ne sont pas nettes en effet. Il suffit de rappeler les hésitations de la Cour de Rome devant la Constitution civile du clergé, les divisions parmi les membres du clergé devant les différents serments et le rôle du clergé constitutionnel jusqu'au début du Consulat, comme aussi l'attachement d'une partie notable des révolutionnaires les plus convaincus (dont Robespierre) à la nécessité d'un sentiment religieux pour fonder la société.

L'enchaînement des faits a radicalisé des opinions qu'elles soient enracinées dans les conflits hérités des guerres de religion notamment dans les régions où les protestants étaient nombreux, ou qu'elles soient liées à des rejets du catholicisme traditionnel, ou enfin qu'elles correspondent à des clivages sociaux traduits en concurrences religieuses (religion populaire dans les campagnes contre religion des « Lumières » dans les villes). Les grands mouvements de pensée et de croyance ont été ainsi brutalement affrontés à l'occasion des événements et des contraintes nées de la guerre et des rivalités politiques, chocs qui ont été plus ou moins répercutés selon les clivages régionaux.

C'est donc en suivant le fil du temps pour repérer les moments de tensions et de ruptures ainsi qu'en identifiant les lieux les plus sensibles qu'il faudra comprendre comment la France entrée dans une Révolution plus ou moins en harmonie avec l'idéal chrétien s'est retrouvée peu à peu dans cet affrontement destiné à durer. Il conviendra aussi de ne pas fossiliser les débats en deux grands ensembles, pour voir comment des groupes attachés à une religion inspirée par les Lumières ou à une révolution liée à des valeurs religieuses ont tenu leurs places dans la France du XVIII^e siècle comme dans les siècles suivants.

Jean-Clément Martin (Professeur émérite, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ancien directeur de l'Institut d'Histoire de la Révolution française)

Bibliographie :

Jean-Clément Martin, *La Révolution française*, Paris, Belin, 2004

Jean-Clément Martin, *Violence et Révolution*, Paris, Seuil, 2006

Jean-Clément Martin, *La Révolution française*, Paris, Le Cavalier Bleu, coll. « Les Idées reçues », 2008

« Révolution, religion et régénération : de l'unité à l'opposition », *IESR - Institut européen en sciences des religions*